

L'entreprise solidaire de « Mamie Colibri »

Violette a participé dès le départ, il y a une trentaine d'années, à l'aventure de l'entreprise solidaire qu'elle dirige aujourd'hui. Un lieu paisible à quelques kilomètres à l'extérieur d'Antananarivo, qui contraste avec l'activité trépidante et la circulation effrénée de la capitale malgache. Devant le bâtiment principal, le visiteur est accueilli par un jardin bien entretenu avec, au milieu, un bassin entouré d'étonnantes statues et fleurs géantes métalliques réalisées par les ouvriers de la structure.



La dignité passe par le travail

Actuellement, 200 personnes travaillent le métal de récupération dans les ateliers de plein air ou couverts situés derrière le bâtiment principal qui accueille une boutique de vente des objets fabriqués. Parmi elles : « des handicapés, dont des autistes et des aveugles, des gens exclus de la société », raconte Violette. Et d'ajouter : « Les handicaps n'ont pas à être des barrières. Tout être a le droit de vivre. Nous sommes une entreprise solidaire ». Solidaire au sens propre du terme.



« Tout est parti d'une utopie appelée à devenir réalité. Depuis, des milliers de familles sont passées ici pour travailler. Notre objectif étant de les aider à devenir indépendantes. Dès qu'elles sont capables de s'assumer, elles sont remplacées par d'autres qui ont besoin d'aide», poursuit la responsable. « Pour réaliser notre utopie, nous l'avons basée sur une philosophie qui repose sur trois piliers. En premier lieu, nous pensons qu'un être humain qui vit ici mérite de vivre dans la dignité, laquelle passe par le travail. Nous n'avons pas besoin de la charité, ni de la pitié ni de la mendicité. J'insiste : pour nous, la dignité passe par le travail. En second lieu, l'être humain, en cherchant sa dignité, peut protéger notre terre et notre environnement. Avec notre travail, nous cherchons à donner une seconde vie à des bouts de ferraille récupérés.

Dernier pilier de notre philosophie : chaque enfant qui vit sur notre terre mérite d'aller à l'école, de jouer, de chanter, de manger ».

L'école, une priorité pour les enfants

A cette fin, un établissement scolaire a été créé dans le cadre de l'entreprise solidaire. Au départ, il s'agissait d'accueillir les enfants des ouvriers. Aujourd'hui, cette école accueille 373 enfants et adolescents à partir de 3 ans, regroupés dans 14 classes.

Un lycée est en cours de création. La moitié des élèves sont des enfants du personnel. Les autres viennent de l'extérieur. Parmi eux, ceux qui n'ont pas de moyens ou sont orphelins ne sont pas soumis aux frais d'écolage (de scolarité). Ceux issus de familles plus aisées les payent.

Le niveau de l'école est apparemment excellent : chaque année, 100 % des élèves concernés réussissent l'examen de passage au collège. Et il faut voir des élèves de 12^e (grande section de maternelle dans l'Hexagone) réciter à haute voix en français, sans aucune hésitation, la table de multiplication de 2 ! L'enseignement est totalement bilingue malgache-français.

Outre l'école, la responsable des lieux souhaite construire une structure pour accueillir des personnes âgées isolées.



S'autofinancer pour rester libre

Pour financer tous ces projets, l'entreprise solidaire vend les beaux objets métalliques présentés dans sa boutique. Des objets en tous genres qui conviennent à toutes les bourses. L'exportation assure une partie importante des ventes. A Noël 2022, la fille de Violette a atterri à l'aéroport de Roissy pour ensuite récupérer des commandes arrivées par conteneur maritime à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône). Avant de parcourir 25.000 km dans un véhicule, seule pendant trois mois, pour livrer ces commandes en France, Allemagne, Italie, Espagne !



« Nous ne recevons aucune aide. Nous voulons être libres : le secret de notre réussite, c'est la liberté », précise Violette.
« Ceux qui nous aident, ce sont nos clients qui acceptent nos produits.

Et chacun de nous ici, nous sommes comme des colibris ». Les colibris, ces tout petits oiseaux d'une légende amérindienne. Laquelle raconte qu'un jour, il y eut un grand incendie de forêt à cause d'un orage.

Tétanisés, les animaux restaient devant l'incendie sans rien faire. Seuls s'activaient les petits colibris qui allaient puiser des gouttes d'eau dans leurs becs pour les verser sur le feu. Un symbole pour montrer que chaque geste, chaque engagement compte.

« Ce n'est pas pour rien que l'on m'appelle Mamie Colibri ! », conclut Violette en riant.

Laurent Ribadeau Dumas
Parrain PLM